

# Supérieur : quelle place pour la recherche ?

Brigitte GERARD

Le 22 août dernier, la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique (FédESuC) organisait une journée de réflexion consacrée à la recherche en Haute École et en École supérieure des Arts (ESA), afin d'explorer les différentes facettes de la problématique et d'évoquer l'avenir de la mission de recherche dans les établissements. L'occasion, pour *entrées libres*, de dresser un état des lieux de la recherche dans notre enseignement supérieur.

Que ce soit clair : oui, les Hautes Écoles et les Écoles supérieures des Arts font de la recherche. De la recherche appliquée, de la recherche-action, collaborative, participative. « *Diverses approches existent, précise Vinciane DE KEYSER, Secrétaire générale de la FédESuC : des projets en lien avec le milieu industriel et économique dont les activités permettent l'application directe ou le transfert technologique dans les entreprises, des recherches en sciences humaines et sociales associées à un travail de proximité, avec le terrain, des recherches en pédagogie, qui permettent aux enseignants de réfléchir sur leurs propres pratiques, ou encore des projets en art qui participent à la réflexion sur la création et la production artistique. Cela fait progresser tant le milieu de la recherche que l'enseignant lui-même. Et c'est également un apport significatif pour les étudiants. Grâce à l'expertise de leurs enseignants, aux multiples projets menés et aux collaborations interdisciplinaires, les Hautes Écoles et les Écoles supérieures des Arts participent au développement de la société en général.* »

## Financement insuffisant

Inutile de dire, cependant, que les moyens dédiés à la recherche sont nettement insuffisants. Depuis 2019, la Fédération Wallonie-Bruxelles alloue un montant d'1 million EUR pour la recherche, à partager entre les 19 Hautes Écoles, tous réseaux confondus<sup>1</sup>. À titre de comparaison, les 16 Hautes Écoles flamandes reçoivent actuellement des fonds publics de 27 millions EUR, directement affectés à la recherche appliquée.

En outre, à partir de 2020, la répartition du financement répond à un appel à

candidatures. Un constat : les dossiers qui ont déjà été introduits par les institutions présentent des budgets qui vont bien au-delà du million d'euros. « *1 million EUR pour 19 établissements, c'est un montant dérisoire, constate, V. DE KEYSER. Dans son dernier memorandum, le CIC-HE (Conseil interréseaux de concertation des Hautes Écoles) demande, dès lors, 10 millions EUR pour l'ensemble des Hautes Écoles dès 2020, avec une augmentation progressive, afin d'arriver à un montant annuel de 20 millions EUR en 2024.* »

Quant aux Écoles supérieures des Arts, le FRArt, Fonds de Recherche en Art, est hébergé au sein du FNRS (Fonds de la Recherche Scientifique), mais le budget spécifique dont elles bénéficient est particulièrement réduit : « *Actuellement, ce fonds permet aux ESA de valider et soutenir financièrement des projets de recherche menés par des artistes, qui ne sont pas nécessairement rattachés à l'institution. Il s'agit d'un soutien à l'art et à la recherche en art, mais pas directement aux Écoles supérieures des Arts. Elles devraient donc être également soutenues pour obtenir des fonds de recherche.* »

## Visibiliser la recherche

Dans le cadre du décret « Open Access » voté en 2018, les Hautes Écoles ont créé une plateforme commune de dépôt de résultats de recherches menées en leur sein. Cette plateforme, qui se nomme LUCK (Library University Colleges Knowledge), est opérationnelle depuis cette année académique : « *Cet archivage institutionnel donne de la visibilité au travail de recherche de nos Hautes Écoles et permet d'assurer un partage et un enrichissement des connaissances.* »

Par ailleurs, la plateforme Art/Recherche a pour objectifs le soutien, l'échange, la diffusion et la promotion de la recherche en art dans les Écoles supérieures des Arts.

## Des collaborations à poursuivre

Avec sa journée de réflexion, la FédESuC a abordé collectivement la question de la recherche. Grâce aux multiples acteurs en présence, elle a pu favoriser les échanges et la mise en évidence d'intérêts partagés. De là naîtront potentiellement de nouvelles collaborations. L'occasion d'impulser des projets interdisciplinaires, de participer au rayonnement de la recherche en Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts, et de poursuivre une dynamique d'innovation. ■

1. Les Hautes Écoles en Fédération Wallonie-Bruxelles sont réunies au sein de SynHERA, Synergie entre les Hautes Écoles et les Entreprises pour la Recherche Appliquée, qui rassemble les départements de recherche et/ou centres de recherche associés aux Hautes Écoles.

## Faire évoluer sa pratique d'enseignant

**Catherine DESCHEPPER est maitre-assistante en didactique du français à la Haute École Léonard de Vinci. Elle travaille sur des projets de recherche financés par la Région wallonne, ou sur fonds propres par son établissement.**

« *J'ai coordonné dernièrement le projet de recherche PALEF, financé par la Région wallonne, qui a mis en présence un consortium de deux Hautes Écoles (la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg (Hénallux) et Léonard de Vinci), le Forem et les Éditions Erasme. L'objectif était de construire une*

## L'ÉTAT DE LA RECHERCHE.



## Une journée de réflexion inspirante

Les directeurs-présidents des Hautes Écoles et les directeurs des Écoles supérieures des Arts de l'enseignement catholique étaient conviés par la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique à une journée de réflexion sur la recherche, afin de découvrir la diversité des pratiques mises en œuvre en la matière dans les établissements.

Pour l'occasion, la FédESuC a pu compter sur le soutien du VLHORA (Vlaamse Hogescholenraad), dont la conseillère en recherche et innovation, **Ria BOLLEN**, est venue présenter la situation de la recherche dans les Hautes Écoles flamandes.

Ensuite, divers chercheurs issus tant des Hautes Écoles que des Écoles supérieures des Arts se sont succédé pour faire part de leur expérience, insistant sur les points positifs mais aussi sur les difficultés rencontrées, en fonction de leur contexte propre (cf. ci-dessous, le témoignage de **Catherine DESCHEPPER**, chercheuse à la Haute École Léonard de Vinci, présente lors de cette journée).

Un partage de pratiques qui devrait permettre à chaque institution de se laisser inspirer et d'initier une réflexion sur des perspectives nouvelles en matière de recherche.

plateforme d'exercices en ligne à destination des demandeurs d'emploi pour lesquels la maîtrise de la langue est insuffisante. C'est suite à un appel externe de la Région wallonne que le consortium a obtenu un budget pour cette recherche de 3 ans, qui visait la production d'un pilote testé sur des personnes du Forem. Au terme de ce projet, son architecture pédagogique et la navigation informatique ont été mises au service d'une autre recherche au sein de la Haute École, en vue de développer un outil similaire s'adressant, cette fois, à nos étudiants. Il a alors fallu réfléchir aux compétences langagières attendues pour ce public spécifique.

Pour moi, il est inimaginable d'être un

enseignant du supérieur sans faire de la recherche. Cela me semble fondamental, en termes de développement personnel. La recherche est d'ailleurs une mission de l'enseignement supérieur. Bien sûr, tous les enseignants ne sont pas chercheurs. Cela s'apprend. Est-ce que l'enseignant communique sur sa pratique et la théorise avec des données chiffrées issues des résultats des étudiants ? Ou est-ce qu'il mène un projet d'envergure visant à construire de nouvelles connaissances sur de nouveaux objets ? Les deux peuvent coexister, mais il faudrait que chaque enseignant ait, en tout cas, une démarche de recherche pour faire évoluer sa propre pratique.

La question des moyens reste toutefois bien

réelle. Ici, j'ai rencontré pas mal de difficultés parce que la Haute École n'a pas de centre de recherche. Je pense que les directions font de leur mieux. Mais avec des enveloppes fermées, des priorités différentes, des cohortes d'étudiants de plus en plus nombreuses, on bricole beaucoup ! Certaines Hautes Écoles ont une véritable politique de recherche, notamment celles qui sont dotées d'un centre de recherche spécifique. Celles-là arrivent à obtenir des fonds, des budgets sur des projets extérieurs. Je plaide pour l'instauration d'un centre de recherche dans toutes les Hautes Écoles, ce qui est, il me semble, la condition sine qua non pour une vraie politique de recherche articulée. »